

Texte complet: Le poème se compose de trois parties, de sept, six et quatre strophes respectivement. Entre chaque strophe s'intercalent les deux vers "**Ah, se me sabien entendre ! Ah se me voulien segui !**" ("**Ah, si l'on savait m'entendre ! Ah, si l'on voulait me suivre !**").

I

I : -Sabe, ièu, uno Countesso / Qu'es dou sang emperiau: / En bèuta coumo en autesso / Cren degun, ni liuen, ni aut; / E pamens uno tristesso / De sis iue nèblo l'uiâu.

(Moi, je sais une Comtesse / Qui est de sang impérial: / En beauté comme en noblesse / Ni au loin, ni en haut elle ne craint personne; / Et pourtant une tristesse / Voile de brume l'éclair de ses yeux.)

II : -Elo avié cènt vilò forto, / Elo avié vint port de mar; / L'ouliviè davans sa porto / Ombrejavo, dous e clar; / E tout fru que terro porto / Ero en flour dins soun relarg.

(Elle avait cent villes fortes / Elle avait vingt ports de mer; / L'olivier devant sa porte / Jetait son ombre douce et claire; / Et tout fruit que porte la terre / Était en fleur dans son parc.)

III : -Pèr l'araira e pèr l'eissado / Elo avié de plan de Diéu. / E de colo ennevassado / Pèr se refresca l'estiéu: / D'un gran flume l'arroussado, / D'un grand vènt lou soufle viéu.

(Pour la charrue et pour la houe / Elle avait des plaines bénies / Et des montagnes couvertes de neige / Pour se rafraîchir, l'été. / D'un grand fleuve, l'irrigation / D'un grand vent le souffle vif.)

IV : - Elo avié pèr sa courouno / Blad, oulivo emai rasin; / Avié de tauro ferouno / E de chivau sarasin; / E poudié, fièro barouno, / Se passa de si veisin.

(Elle avait pour sa couronne / Blé, olives et raisins; / Elle avait des génisses farouches / Et des chevaux sarrasins. / Et elle pouvait, fière batonne / Se passer de ses voisins.)

V : - Tout lou jour cansounejavo, / Au balcoun, sa bello imour; / E cadun barbelejavo / De n'ausi quauco rumour, / Car sa voues èro tant siavo / Que fasié mouri d'amour.

(Tout le jour elle chantait / Au balcon, sa belle humeur; / Et chacun grillait d'envie / D'en ouïr quelque rumeur, / Car sa voix était si douce / Qu'elle faisait mourir d'amour.)

VI : - Li troubaire, se devino, / Iè fasien grand coumpagnié: / Li fringaire à la plouvino / L'esperavon, matinié; / Mai, coumo èro perlo fino, / Carivendo se tenié.

(Les poètes, on le devine, / Lui faisaient grande compagnie; / Les soupirants, sous le givre, / L'attendaient, matinaux; / Mais, comme elle était perle fine, / Elle se tenait à haut prix.)

VII : - Sèmpre pouttavo uno raubo / Facho de rai de soulèu; / Quau voulié counèisse l'aubo, / Vers la bello courriè léu; / Mai uno ombro aro nous raubo / La figuro e lou tablèu.

(Toujours elle portait une robe / Faite de rayons de soleil; / Qui voulait connaître l'aube, / Vers la belle accourait vite; / Mais une ombre maintenant nous dérobe / La figure et le tableau.)

II

I : - Car sa sorre, sa sourrastro, / Pèr eireta de soun bèn, / L'a clavado dins li clastro, / Dins li clastro d'un couvènt / Qu'es barra coume uno mastro / D'un Avènt a l'autre Avènt.

(Car sa soeur d'un autre lit, / Pour avoir son héritage / L'a enfermée dans le cloître / Dans le cloître d'un couvent / Qui est clos comme une huiche / D'un Avènt à l'autre Avènt.)

II : - Aqùi jouine emai carcano / Soun vestido egalamen / D'un plechoun de blanco lano / E d'un negre abihamen; / Aqùi la memo campano / Règlo tout coumunamen.

(Là les jeunes et les vieilles / Sont vêtues également / D'un voile de blanche laine / Et d'un habillement noir; / Là, la même cloche / Règle tout communément.)

III : - Aqùi, plus de cansouneto, / Mai de-longo lou missau; / Plus de voues galoï e neto, / Mai silènci universau: / Rèn que de cato-faneto, / O de vieio à tres queissau.

(En ce lieu, plus de chansons, / Mais sans cesse le missel; / Plus de voix joyeuse et nette, / Mais silence universel: / Rien que des sainte-nitouches / Ou des vieilles à trois dents.)

IV : - Bloundo espigo de tousello, / Garo lou voulame tort ! / A la noblo damisello / Canton li Vèspro de mort; / E'm'aco l'on ié cisello / Sa cabeladuro d'or.

(Blond épi de froment, / Gare la faucille torte ! / A la noble demoiselle / On chante les Vêpres des morts; / Et avec des ciseaux on lui coupe / Sa chevelure d'or.)

V : - Or la sorre que l'embarro / Segnourejo d'enterin; / E d'envejo, la barbaro, / I'a'sclapa si tambourin, / Ede si vergié s'emparo / E ié vendémio si rin.

(Or la soeur qui l'emprisonne / Domine pendant ce temps-là; / Et, par envie, la barbare / Lui a brisé ses tambourins, / Et elle s'empare de ses vergers / Et lui vendange ses grappes.)

VI : - E la fai passa per morto, / Sèns poudé ié maucoura / Si fringaire - que per orto / Aro van, despoudera... / E ié laisso, en quauco sorto / Que si bèus iue pèr ploura.

(Et elle la fait passer pour morte, / Sans pouvoir décourager / Ses amants qui à cette heure / Vont errants et impuissants... / Et elle ne lui laisse, en quelque sorte, / Que ses beaux yeux pour pleurer.)

III

I : - Aquéli qu'an la memori, / Aquéli qu'an lou cor aut, / Aquéli que dins sa bori / Sénton giscla lou mistrau, / Aquéli qu'amon la glori, / Li valènt, li majourau,

(Ceux-là qui ont la mémoire, / Ceux-là qui ont le coeur haut, / Ceux-là qui dans leur chaumière / Sentent le souffle aigu du mistral, / Ceux-là qui aiment la gloire, / Les vaillants, les chefs du peuple,)

II : - En cridant : "Arasso ! arasso !" / Zou ! li vièi e li jouvènt, / Partirian toutis en raço / Emé la bandiero au vènt, / ParTirian coume uno aurasso / Per creba lou grand couvènt !

(En criant : "Fais place ! place ! / Impétueux, les vieux et les jeunes, / Tous en race nous partirions / Avec la bannière au vent, / Nous partirions comme une trombe / Pour enfoncer le grand vouvent !)

III : - E demoulirian li clastro / Ounte plouro jour-e-niue, / Ounte jour-e-niue s'encastro / La moungeto di bèus iue... / Mau-despoé de la sourraastro, / Metrian tout en dès-e-vue !

(Et nous démolirions le cloître / Où pleure nuit et jour, / Où nuit et jour l'on claquemure / La nonnain aux beaux yeux... / En dépit de la soeur mauvaise, / Nous bouleverserions tout !)

IV : - Penjarian pièi l'abadesso / I grasiho d'alentour, / E dirian a la Coumtesso : / "Reparèisse, o resplandour ! / Foro, foro la tristesso ! / Vivo, vivo la boudour !

(Puis nous pendrions l'abbesse / Aux grilles d'alentour, / Et nous dirions à la Comtesse : / "Reparais, ô splendeur ! / Hors d'ici la tristesse ! / Vive, vive l'allégresse !)